Paris 17 mai 1893.

Ma chère amie,

Je vous écris de mon salon de Paris; j'ai repris mes occupations mes habitudes; je me demande si je n'ai pas rêvé cette semaine que nous venons de passer ensemble et notre voyage et notre séjour au Clos! Je suis toute seule pour toute la journée, M. Seignobos est à une soutenance de thèse; M. Mathieu à une matinée aux Bouffes-Parisiens pour une première à laquelle l'auteur l'a invité. Je viens d'écrire une longue lettre à la tante Marie qui doit être très-impatiente de mes nouvelles, je me suis attendrie en lui écrivant parceque je suis encore sous l'impression

Digital Images, 2010. The Ida M. Tarbell Collection, 1890-1944, Allegheny College Pelletier Library.

de notre séparation d'hier : dans peu de jours je sentirai moins cette tristesse que le charme des souvenirs rapportés du Clos. Un des meilleurs, je vous assure, c'est le sentiment de l'intimité qui existe entre nous à présent et de notre affection l'une pour l'autre dont je me suis très heureuse et un peu fière, mon âge étant si différent du vôtre !

Je suis arrivée sans trop de fatigue, et j'aurais été tout-à-fait bien sans mon genou qui m'a fait souffrir et a un peu enflé. Ce ne sera rien, je l'ai bandé et le meilleur remède sera de peu marcher pendant quelques jours. Personne ne m'attendait à la gare la lettre que j'ai écrite dimanche pour annoncer mon arrivée n'est pas parvenue encore, je me demande si le facteur de Thiizé ne l'a pas perdue : quoiqu'il en soit, j'ai eu une déception en ne voyant personne ; ne soupçonnant pas qu'on n'avait pas ma lettre, je m'imaginais toutes sortes d'événements extraordinaires et je n'ai été tranquille qu'une fois arrivée et trouvant mon monde bien portant.

Je compte sur une lettre de vous ma chère Ida, (vous voyez je tiens ma promesse) avant votre départ de Lyon, vous me parlerez de toute Marie, et vous me direz votre impression sur Lyon.

Léon et sa femme sont venus me voir tout-à-l'heure, ils vont bien, ils ont passé la journée de dimanche à Chartres, ils sont ravis de la cathédrale.

Je vous embrasse, ma chère amie, très tendrement, et j'ai plaisir à vous dire encore toute mon affection. A vous

Cécile Mouillier

Digital Image, 2011. The Ida M. Tarbell Collection, 1890-1944, Allegheny College Pelletier Library

Digital Image, 2011. The Ida M. Tarbell Collection, 1890-1944, Allegheny College Pelletier Library

Paris May 17, 1893

Dear friend,

I am writing from my living-room in Paris; I am back to my occupations and habits; I wonder if this week that we spent together was not a dream, and the trip and the stay at Le Clos. I am alone for the day. M. Seignobos is at a thesis defense, M. Matthieu at a matinee performance at the Bouffes Parisiens for a premiere to which the author invited him. I just wrote a long letter to Aunt Marie, who must be impatient for your news. I was much moved as I wrote her, still being under the impression of our separation yesterday. In a few days I will feel not so much the sadness as the charm of the memories from Le Clos. One of the best, I can assure you, is the feeling of the intimacy which now exists between us and our mutual affection of which I am very happy and rather proud, given the difference in our ages.

I was not too tired upon arrival, and I would have been completely well except for my knee, which is somewhat swollen and painful. It's nothing, I bandaged it and the best cure will be not to walk too much for a few days. No one met me at the train station. The letter that I wrote on Monday saying I was coming has not yet arrived. I wonder if the mailman at Theizé has not lost it. At any rate, I was disappointed when I saw no one; unaware that my letter had not arrived, I imagined all sorts of extraordinary events and was reassured only when I got home and found everyone well.

I expect a letter from you, my dear Ida (you see, I keep my promises) before you leave Lyon. Tell me about Aunt Marie and your impression of Lyon.

Digital Image, 2011. The Ida M. Tarbell Collection, 1890-1944, Allegheny College Pelletier Library

Leon and his wife came to see me a while ago. They spend Sunday at Chartres and were thrilled by the cathedral.

I embrace you, my dear friend, very tenderly and it is with pleasure that I tell you of my affection.